

et pathologiquement tous les symptômes qui se présentent. Si l'explication ne soulage pas le patient nous pouvons affirmer que cela lui vaut un grand contentement, et cela suscitera une grande coopération dans le traitement de la part du malade.

Si le rôle du médecin est grand, celui du patient lui-même, d'après ce que nous avons dit déjà, ne l'est peut être pas moins. Le médecin instiguera un traitement, un régime, mais le progrès de la maladie dépend pour beaucoup de l'attitude du patient lui-même. Souventes fois malheureusement le diagnostic est fait trop tard, et la guérison est impossible quelque minutieux que soit le pauvre patient à suivre le traitement; mais d'un autre côté souvent aussi on voit des cas dont le pronostic est douteux, avoir un issu favorable grâce à la coopération du médecin et du patient.

Que les patients comprennent donc bien le caractère de cette maladie contre laquelle ils luttent; qu'ils comprennent bien l'importance de suivre à la lettre le programme qui leur est tracé; qu'ils n'hésitent pas à laisser de côté tant de petits amusements et divertissements qui leur paraissent pourtant anodins, à laisser de côté, lorsqu'il en est ainsi prescrit, les activités de la vie sociale et d'affaires; qu'ils comprennent bien l'importance qu'il y a de garder actives et puissantes leurs forces défensives qui luttent contre les bacilles tentant d'envahir l'organisme.

Durant le long cours de la maladie, surtout lorsqu'elle a atteint la période où l'activité est assez prononcée, il arrivera de temps en temps, vous le savez, où cette activité sera plus forte. Cette poussée se manifestera par certains symptômes; le patient doit s'y attendre, et ces poussées ne doivent pas le décourager, ce ne sont que des accidents dans le cours de cette longue maladie. L'évolution de la maladie vers la guérison a été souvent comparée à un long voyage. Le long du chemin il y a toujours quelques endroits difficiles à passer, on les passe avec moins de plaisir, mais on se rapproche toujours et tout de même de la destination.

Le tuberculeux doit coopérer avec son médecin. Il doit se résoudre fermement au début de sa cure à ne négliger aucun détail.

Il ne doit pas, que Dieu l'en garde, s'attarder aux prétendus traitements et guérisons de charlatans de toutes sortes. Si nos gouvernants de tout pays pouvaient un jour voir combien sont funestes à la société toutes ces cures, médicaments, etc., annoncés à grands frais dans les journaux et partout, et légiféraient pour enrayer ce fléau, ils rendraient un service immense à la société. Il n'est pas besoin de discuter longuement pour voir combien sont inconséquents, impuissants, malhonnêtes tous ces traitements. Pourquoi dépenserait-on tant d'argent et de labeur, pourquoi tant de travail dans les laboratoires et partout de la part des savants pour trouver de quoi soulager l'humanité? Ne croyez-vous pas qu'il serait plus facile pour eux d'accepter toutes ces médecines s'il y avait en elles quelque chose de sérieux?